

Notre bateau jeta l'ancre dans le Lac St. Pierre ; c'était pour attendre, dirent les gens de l'équipage, un autre bateau ayant à son bord les déportés du Haut-Canada : on voulait ne faire qu'une opération du transbordement de tous les prisonniers à bord du bâtiment de transport qui devait nous conduire tous aux terres australes.

Il était environ onze heures, le 27 septembre, lorsque nous accostâmes, dans le port de Québec, le navire de transport *Le Buffalo* ; c'était un grand bâtiment à trois ponts, armé, je crois, de quinze à vingt canons de divers calibres et monté d'environ cent cinquante hommes d'équipage.

On nous remit nos menottes et l'on nous fit passer de suite dans les logements qui nous avaient été préparés, et quels logements, Grand Dieu ! C'était sur le troisième pont et bien au-dessous de la ligne de flottaison. Là rendus, dans l'étroit et sombre espace qui devait être, pendant plusieurs mois, l'habitable de nos souffrances, on nous enleva nos menottes et on nous distribua les lits que nous devions occuper.

Pour rendre possible au lecteur l'intelligence de ma description j'ai fait préparer un petit diagramme, représentant les dispositions de ce logis ménagé,